

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

Cité de la musique

LE CAMBODGE

Renaissance de la tradition khmère

Du mercredi 27 au dimanche 31 octobre 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



VIBRATIONS
MAGAZINE

- 5 MERCREDI 27 OCTOBRE - 15H**
JEUDI 28 OCTOBRE - 15H
SAMEDI 30 OCTOBRE - 15H
 L'Armée des singes
- 8 VENDREDI 29 OCTOBRE - 20H**
 Grands maîtres de la musique classique khmère
- 12 VENDREDI 29 OCTOBRE - 22H30**
SAMEDI 30 OCTOBRE - 22H30
 Cérémonie *arak* de guérison du village de Kampong
- 14 SAMEDI 30 OCTOBRE - 17H**
DIMANCHE 31 OCTOBRE - 15H
 La Vie des animaux sauvages
- 19 SAMEDI 30 OCTOBRE - 19H**
 Danse des paons
 Danse *chayyam*
- 20 SAMEDI 30 OCTOBRE - 20H**
DIMANCHE 31 OCTOBRE - 16H30
Preah Sothun

Les arts ressuscités

Fascinés, aventuriers, artistes et missionnaires ont tour à tour ressuscité la beauté singulière du Cambodge, où les croyances animistes fécondent les imaginaires brahmaniques et bouddhistes pour donner vie à de mystérieuses chimères : « *des devata au sourire énigmatique, des lions qui ressemblent à des griffons* », des démons *asura* aux sourcils farouches. Fils de l'union de l'eau et de la terre, le Kambuja, joyau sorti des mers, royaume des esprits *nagâ* – toujours vénérés lors de la grande cérémonie du Retrait des eaux –, raconte l'histoire universelle de la création du monde, de son éternelle destruction et de sa miraculeuse reconstruction.

Jadis, le grand *nagâ* cosmique fouettait la Mer de lait du mont Méru pour en faire naître l'*amrita*, l'élixir d'immortalité... Les Khmers auraient-ils gardé si longtemps le secret de leur immortalité ? Bien que les préceptes bouddhistes rappellent que tout est non-permanence, Angkor, émanation et miroir de la perfection cosmologique, hérissée de coupoles-tiarses aux mille *bodhisattvas* et *apsaras*, fait à nouveau miroiter l'exubérance des cours d'antan. Là où la danse des dieux est créatrice de l'ordre cosmique, la réappropriation de l'identité du peuple khmer ne peut se réaliser que par la préservation de l'art et du merveilleux.

La terrible dictature des Khmers rouges (1975-1979) n'aura pas suffi à éradiquer les arts classiques et populaires, sacrés et profanes, en exil sur d'autres terres avant de renaître au Cambodge. Les anciens qui ont survécu mènent un combat acharné et vital contre l'oubli pour transmettre l'amour de l'art aux nouvelles générations. Chants après chants, Ballet Royal s'immortalise et retrouve dans la mémoire de tous l'éclat du premier jour. Échos des lointaines influences de l'Inde, de la Chine et de Java, l'immobilité sculpturale des danseuses et la symétrie des chorégraphies dictée par l'esthétique classique et la recherche de l'absolu sont savamment assouplies par la délicatesse des corps et le tremblement secret de l'émotion derrière les visages hiératiques. Ici et là, les croyances primitives s'expriment à nouveau dans les cérémonies *arak* dédiées aux esprits

tutélaires du même nom, dont les mélodies rappellent celles des musiques de mariage *pleng kar boran*. Dans la ville de Kampong Speu, la prospérité des familles dépend aussi de Pol Samun, femme médium d'exception. Nourri des histoires du village ou de l'actualité politique, le savoureux et somptueux *sbaek touch* ou « petit cuir » fait revivre les contes populaires d'animaux, proches de nos *Fables* de La Fontaine. Mais c'est peut-être à travers l'Association Apsara que la transmission de la musique et de la danse est la plus touchante. Dès le plus jeune âge, les enfants du génocide nous racontent, avec une maîtrise parfaite du geste et un sens inné de la grâce, les aventures du *Ramakerti (Ramâyana)*, du roi des singes Hanuman, de Suvan Machha, reine des poissons, du démon Reap (Ravâna) et des amours contrariées de Preah Ream (Râma) et Neang Seda (Sîta), épopée aux parfums de conte médiéval qui continue de se jouer sur le parvis du monde, aux pieds des dieux.

Isabelle Gruet

Avec le soutien du Consulat de France à Phnom Penh et la participation du Ministère de la Culture du Royaume du Cambodge.

Mercredi 27 octobre - 15h – Jeudi 28 octobre - 15h – Samedi 30 octobre - 15h

Mercredi 27 octobre - 15h

Jeudi 28 octobre - 15h

Samedi 30 octobre - 15h

Amphithéâtre

L'Armée des singes

Danse classique khmère

Pich Thary, chanteuse

Hang Seyla, Suos Veasna, Sam Sam Bath, Chun Sopheak,

Lak Ravy, danseurs

Suos Srey Thol, Keo Kanika, Yuos Hanvorneat, Pich Sokhoeun,

Sim Sonita, danseuses

Ek Sam An, Muy Sok Poa, Khon Sam Ban, Chhay

Pichpanharith, musiciens

Chhay Sopha, directeur de l'association Apsara

Vong Metry, professeur de danse et costumière

L'Apsara Arts Association bénéficie de l'aide de la Kasumisou Foundation et d'Aspeca Enfants d'Asie.

Durée du spectacle : 1h10 sans entracte

Ce spectacle est proposé aux familles avec enfants à partir de cinq ans.

« *Brahma parla ainsi à Valmiki : « Ô sage (...), chantée par toi, l'histoire de Râma sera immortelle. »*

Le Reamker, un conte merveilleux

Le *Reamker*, version khmèrisée de la vaste épopée indienne du *Ramâyana*, née il y a 2300 ans, a constitué bien avant l'arrivée du bouddhisme *Theravada* le principal fondement culturel et religieux du peuple cambodgien : en témoigne la foisonnante imagerie populaire encore prégnante dans les peintures et les sculptures de certains temples et palais. La légende rapporte qu'au prix de mille combats épiques et prodigieux, le prince Râma, septième incarnation de Vishnu, serait parvenu à évincer l'effroyable démon Râvana et ses cohortes démoniaques de géants *yaks* qui auraient capturé son épouse, la belle Sitâ. Le rôle du Singe Blanc Hanuman, héros salvateur du couple princier, est prépondérant dans la version khmère.

Hanuman le valeureux

Afin de délivrer Sitâ, Hanuman tente de rejoindre l'Île de Langka (Ceylan) en construisant une digue au-dessus des océans. Tandis que les singes dorment, la digue est dévastée par les sirènes. En les suivant, Hanuman est conduit jusqu'à l'exquise sirène Suvan Machha. Ils tombent amoureux. Hanuman poursuit sa mission – la libération de Sîta –, laissant Suvan Machha enceinte. La sirène donne naissance à Machanub, qui devient le filleul de Maiyarap, le roi du monde sous-marin. Un jour, Hanuman revient auprès de Suvan Machha et fait la connaissance de Machanub. Ne sachant pas qu'ils sont père et fils, ils se battent. Aucun des deux ne parvient à vaincre l'autre. Maiyarap survient et combat Hanuman. Hanuman le vainc. Machanub et Hanuman sont sur le point de reprendre le combat lorsque Suvan Machha intervient. Elle les interrompt et les présente l'un à l'autre comme père et fils.

Chacun des quatre types de personnages – princes *neayrong*, princesses *neang*, géants hybrides *yaks* et singes *sva* – possède sa gestuelle spécifique, réminiscence des *mudras*, des danses indiennes et des gestes sacrés de la mystique brahmanique.

Un art pour la survie

Alors que la danse khmère n'est plus qu'un vague souvenir ou au mieux une construction abstraite pour les nouvelles générations, les cent trente enfants de l'Association Apsara Art, fondée en 1998 par Vong Metry et son époux Chhay Sopha, réapprennent et interprètent avec virtuosité et fraîcheur le répertoire du *Reamker*. Dès la prime enfance et pour la vie durant, les rôles sont attribués en fonction de la morphologie de chaque élève. Mais pour ces enfants défavorisés ou orphelins, l'apprentissage de la danse et des valeurs de rigueur, de respect et de courage constitue un véritable espoir d'insertion sociale.

Isabelle Gruet

Vendredi 29 octobre - 20h

Amphithéâtre

Grands maîtres de la musique classique khmère

Ensemble de l'Université royale des beaux-arts

Première partie : *Pleng kar*, musique et chant de mariage

35'

A. Ensemble *pleng kar boran*

Mlub Dong (L'Ombre du cocotier)

Ce chant est interprété au moment où des fleurs de cocotier sont jetées sur les mariés.

3'

Neang Neak (La Dragonne)

Ce chant est utilisé lorsque le marié, portant la traîne de la mariée, la suit dans la chambre pour la lune de miel. La Dragonne représente la reine Liv Yi, la première souveraine du Cambodge.

5'

Sarika Keo (Le Mainate)

Cette chanson est interprétée durant la cérémonie de coupe des cheveux qui, dans le mariage, vise à éloigner le mauvais sort.

4'

Yun Khean, direction artistique et vièle *tro khmer*

Nol Kol, flûte *pey probos*

Mao Yun, vièle *tro ou*

Seang Ngounly, cymbales *chhings*

Pich Mich, luth *chapei dung veng*

Srey Ya, luth *kse diev*

Proeung Pruon, Chum Kong, tambours *skor deis*

Ieng Sithul et Long Malis, chant

B. Ensemble *pleng kar* actuel

Kat Troey (Traversée)

Ce chant est utilisé pour accompagner la procession du marié et des victuailles jusqu'à la maison de la mariée.

7'

Phat Cheay (Rideau)

Cette chanson est jouée pour accompagner la mariée à la cérémonie des nœuds du mariage.

4'

Bay Khon Chorng Dai (Lien des nœuds autour des poignets des mariés)

Ce chant porte bonheur aux jeunes époux.

3'

Yun Khean, direction artistique et vièle *tro sor*

Mao Yun, vièle *tro ou*

Chuon On, *takhe*

Nol Kol, flûte *khloy*

San Kimsuo, tympanon *khim*

Proeung Pruon, percussion *skor deis*

Seang Ngounly, cymbales *chhings*

Ieng Sithul, Long Malis, chant

entracte

Deuxième partie : Pleng Mohori, musique et chant mohori
30'

Khmer Dambanh (Entrelacement khmer)

Ce chant parle de l'histoire, de la nature, de la romance, etc.
4'

Phdos Phdornng (Flirt)

Mots d'amour enjôleurs.
4'

Damneour (Promenade)

Musique qui décrit la manière chinoise de marcher vite.
13'

Yun Khean, direction artistique et vièle *tro sor*

Poeung Pruon, petit xylophone *roneat ek*

Chum Kong, grand xylophone *roneat thom*

Mao Yun, vièle *tro ou*

Chuon On, *takhe*

Nol Kol, flûte *khloy*

Chhem Sok, tambours *thon* et *romanea*

Seang Ngounly, cymbalettes *chhing*

Ieng Sithul, Doung Marey, chant

Durée du concert (entracte compris) : 1h30

La musique de mariage *pleng kar*

La musique *pleng kar* représente l'une des traditions ancestrales les plus populaires au Cambodge. Au I^{er} siècle de notre ère, elle est intégrée au répertoire de la musique rituelle *arak*. Plus tard, elle s'en dissocie pour former un style à part entière, interprété exclusivement lors des mariages. Les chants légers font office de souhaits de prospérité et de bonheur pour les jeunes mariés.

Véritable star, professeur de chant *mohori* à l'Université des Beaux-Arts de Phnom Penh, Ieng Sithul jouit d'une popularité sans commune mesure au Cambodge et dans la communauté khmère en exil : sa voix suave et lyrique, associée à celle de la chanteuse Long Malis, elle aussi grande personnalité du chant *mohori* et *pleng kar*, transporte vers ce romantisme propre à l'imaginaire asiatique. Ils sont accompagnés par un maître, le célèbre viéliste Yun Khean, qui enseigne la musique traditionnelle khmère à l'Université des Beaux-Arts de Phnom Penh.

***Mohori*, une musique « qui ravit l'âme »**

Dans un contraste étonnant et subtil de lyrisme et de légèreté, la musique *mohori*, royale et divertissante, accompagne les Salutations à la Lune et autres rituels solennels, tout comme les danses populaires et le théâtre du même nom. Née pendant la période angkorienne, elle empruntait alors ses mélodies au double répertoire des musiques de mariage et de l'orchestre classique *pinpeat*. L'imaginaire bucolique et amoureux des délicieux chants *sakrava* illustre à merveille le « lyrisme naïf et créatif des Khmers ». Les sonorités délicates des vièles *tro ou* et *tro sor* d'origine chinoise, de la cithare *khimm*, de la flûte *khloy*, mêlées à celles des xylophones *roneat ek* et *roneat thong*, des tambours *skor thom* et *skor romaneas* et des cymbalettes *chhing*, sont un ravissement pour l'âme.

Isabelle Gruet

Vendredi 29 octobre - 22h30

Samedi 30 octobre - 22h30

Rue musicale

Cérémonie *arak* de guérison du village de Kampong Speu dirigée par Pol Samun

Chuon On, chant

Nop Y, tambour *skor*

Pol Samun, médium

Mao Yun, vièle *tro*

Hem Khin, hautbois *pey*

Pich Mich, luth *chapei*

Srey Ya, luth *kse diev*

Ok Sophon, musicologue et accompagnateur

Durée du spectacle : 1h sans entracte

Cérémonie *arak*, un ancien rite de possession

« *Le Khmer vit sous la surveillance constante de l'Invisible* »

Docteur Pannetier, 1921

Dès le IV^e siècle avant J.C., la danse propitiatoire *ram vongh* consacre le culte primitif des esprits *neak ta*. Tout comme les *neak ta*, les *arak*, génies tutélaires ambivalents et versatiles, règnent sur le monde sauvage et sont animés d'intentions maléfiques. D'autres, apprivoisés, deviennent des alliés protecteurs exerçant leur tutelle sur toute une lignée de générations ou sur un territoire bien défini. Le rituel vise à apaiser par des offrandes le courroux de l'*arak* offensé, à garantir la fertilité des animaux et des terres, et la prospérité des habitants.

Chaque année à la fin des moissons, une cérémonie réinitialise cette communication avec l'invisible par l'intermédiaire du médium *rûp arak*, généralement une femme. La réussite du rituel ne dépend en aucun cas de sa valeur esthétique, mais de son efficacité symbolique dans la résolution d'un problème individuel ou collectif. Ainsi, les luths *kse diev* et *chapei* et la vièle *tro*, loin d'être de simples agréments du rite, possèdent une réelle fonction magique : dans une transposition musicale proche de la hiérophanie, les mélodies et les rythmes permettent d'identifier précisément la nature et l'humeur de l'esprit incarné.

Après une danse gracieuse de Pol Samun, passage subtil à la possession, de plus en plus nombreux sont ceux qui accourent auprès de la prêtresse pour entendre la prophétie de l'esprit...

Isabelle Gruet

Samedi 30 octobre - 17h
Dimanche 31 octobre - 15h
Amphithéâtre

La vie des animaux sauvages
Théâtre d'ombres *sbaek touch*

Sovanna Phum, théâtre « petit cuir » *sbaek touch*
Mann Kosal, Loa Rana, Chhoun Sovanary, Seng Samoeun,
Chhorn Samath, marionnettistes
Kham Deth, xylophone
Ros Darareth, percussion *kong vong thom*
Kem Rithy, hautbois *salai*
Phan Rith, tambour *skor sampot* et grand tambour *skor thom*
Delphine Kassem, directrice, traductrice et marionnettiste
Mann Kosal, directeur et marionnettiste

Durée du spectacle : 1h10 sans entracte

Ce spectacle est proposé aux familles avec enfants à partir de huit ans.

La Vie des animaux sauvages

L'Histoire du lapin

Le bruit de la musique appelle tous les animaux.
Le soleil rouge se lève à l'Est sur l'écran blanc.
Toutes sortes d'oiseaux chantent et volent joyeusement.
Soudain, un grand bruit retentit.

Les animaux se lèvent et s'agitent.
Ils entendent un coup de feu, tous les oiseaux s'envolent
et le singe s'enfuit.
Des personnages armés apparaissent.

*Le tonnerre gronde, la pluie commence à tomber, les gens
s'abritent.*

Le singe saute sans arrêt. Il ne trouve pas de place pour
s'abriter de la pluie alors il demande au héron la protection
de son nid. Mais le héron refuse. Le singe est si en colère
qu'il détruit le nid du héron avec ses œufs et s'enfuit vers
la forêt.

*Chanson : le héron souffre de la destruction de son nid et de ses
œufs par le singe.*

Le héron pleure.

Musique pendant que le héron s'envole.

Le corbeau vole pour trouver sa nourriture. Au moment
où le corbeau atterrit, le singe surgit.
Le singe demande au corbeau de lui rendre justice.
Le corbeau accepte à condition que le singe cherche des
œufs de poule pour lui. Le singe lui rapporte un œuf. Alors
que le corbeau mange l'œuf, le héron vient raconter son
histoire au corbeau en pleurant. Comme le singe est arrivé
avant le héron, le corbeau est du côté du singe. Le corbeau
dit en riant au singe de pourchasser le héron.

Soudain un loup et un tigre apparaissent. Ils sont aussi
du côté du singe et rient.

*Le corbeau, le singe et ses amis s'activent.
Le singe et ses amis dansent.*

Finalement, les amis du singe se moquent du héron une fois celui-ci parti.

Chanson : le héron pleure, solitaire. Soudain, un éléphant et un ours marchant tranquillement arrivent et demandent ce qui se passe au héron. Le héron raconte son histoire à l'éléphant et à l'ours. Ils secouent la tête et proposent de l'aider en lui présentant le lapin.

Chanson : le héron raconte à l'ours et à l'éléphant l'histoire du singe qui a détruit son nid et ses œufs et les rires du loup et du tigre.

La musique joue jusqu'à ce que l'éléphant, l'ours et le héron sortent.

Le lapin danse en sautillant joyeusement puis s'arrête à la venue de l'éléphant, de l'ours et du héron.

Chanson : le héron demande au lapin de juger son affaire. Le lapin accepte d'aider le héron. Le héron lui raconte son histoire. Tous les animaux de la forêt viennent voir le lapin.

Chanson : le lapin raconte l'histoire du héron à tous les animaux.

Le lapin tente de trouver une solution puis décide de soumettre l'affaire au vote de tous les animaux de la forêt. Les animaux votent tous en faveur du héron. Ils s'accordent pour construire un nouveau nid. Alors qu'ils sont en train de construire le nid, des gens apparaissent et tentent d'abattre le héron. Mais ils aperçoivent le panneau « Interdiction de chasser les animaux ». Alors ils arrêtent de tirer et se retirent.

Les gens s'en vont.

La musique commence, tous les animaux sortent et dansent joyeusement dans la forêt.

Origines et originalité du « petit cuir »

Dérivé des formes ancestrales des théâtres d'ombres indien et malais, le petit théâtre d'ombres khmer *sbaek touch* existait déjà au IX^e siècle après J.C., si l'on en croit les épigraphes.

Aussi surnommé *ayang*, en référence à l'*ayai* – joutes satiriques et improvisées entre hommes et femmes –, le « petit cuir », aux figurines articulées, s'avère plus savoureux et plus proche des préoccupations des villageois que le « grand cuir » *sbaek thom* et le théâtre d'ombres colorées *sbaek pouch* destinés à la Cour.

Très populaire dans les campagnes, prisé des enfants comme des adultes, le spectacle se joue dès le coucher du soleil au milieu des rizières et la fête peut durer parfois plusieurs heures.

Un bestiaire savoureux : de la satire à la sagesse populaire

Rivalité, convoitise, quiproquos comiques et jeux de mots piquants : les scènes du *sbaek touch* sont autant de satires déguisées de la condition humaine et de ses nombreux travers. Sous couvert d'histoires d'animaux et de parodie, le *sbaek touch* possède une réelle vocation éducative et préventive.

Le spectacle se déroule traditionnellement en deux parties : la première comprend deux histoires dont le scénario immuable doit cependant être nourri d'improvisations multiples. La seconde partie, qui puise habituellement dans les contes khmers, met ici en scène une création spécifiquement conçue pour cette soirée. Des singes bouffons et bagarreurs *sva so* et *sva khemao* en passant par l'histoire des vaches revêches de Chul Krobey, un bestiaire tout entier s'affronte joyeusement sur les rythmes légers et endiablés de l'orchestre *pinpeat* et des chansonnettes populaires. Alternant avec dialogues comiques et interjections en tous genres, la musique intervient plus particulièrement lors des scènes de combat. Contrairement au petit théâtre d'ombres thaïlandais, chaque marionnette possède son propre montreur.

Sovanna Phum, une troupe franco-cambodgienne d'exception

Sur les routes du Cambodge, nous croisons Delphine Kassem, une française passionnée de cirque qui fonde en 1994 à Phnom Penh l'association Sovanna Phum (littéralement « Pays de l'Âge d'Or »), avec le soutien de l'écrivain Thierry Poncet, de Claire Minart et d'un marionnettiste cambodgien de renom, Mann Kosal. Au prix d'un travail patient et passionné, les quatre-vingts artistes de la troupe font revivre après vingt ans de guerre civile le premier nouveau théâtre d'ombres cambodgien. Plus qu'une simple « *farandole d'ombres, de cuir, de lumières et de pirouettes* », le *sbaek touch* se révèle être dans ce contexte un merveilleux outil de sensibilisation à des problèmes de fond – protection de l'enfance, respect des anciens, lutte contre la violence conjugale, prévention du sida. Il paraît même que Delphine Kassem serait en train de redonner le jour à l'ancien théâtre d'ombres *sbaek motchium* pour défendre des causes humanitaires à travers le pays !

Isabelle Gruet

Samedi 30 octobre - 19h

Rue musicale

Danse des paons

Danse *chayyam*

Danse populaire khmère

Enfants de l'association Apsara

Thary Pich, chanteuse

Seyla Hang, Veasna Suos, Sam Sam Bath, Sopheak Chun,

Ravy Lak, danseurs

Suos Srey Thol, Kanika Keo, Hanvorneat Yuos, Sokhoeun Pich,

Sonita Sim, danseuses

Ek Sam An, Muy Sok Poa, Khon Sam Ban, Pichpanharith Chhay,
musiciens

Chhay Sopha, directeur de l'association Apsara

Vong Metry, professeur de danse et costumière

Durée du spectacle : 1h sans entracte

Samedi 30 octobre - 20h
Dimanche 31 octobre - 16h30
 Salle des concerts

Preah Sothun (création)
 Danse classique khmère

Ballet Royal du Cambodge
Seang Ngornly, Proeung Pruong, Chum Kong, Nol Kol, Chhem Sok, San Kimsour, musiciens
Yann Borin, Doung Marey, Hun Sarath, chanteurs
Meas Phirum, Chap Chamroeumina, Chen Chansoda, Sok Sokhoeun, Heung Pech, Yann Viphearun, Prom Mary, Sam Savin, Sam Sathya, Muong Danida, Chhin Borena, Kao Thida, Chamroeun Samphors, Keo Phirum, Sam Limsothea, Ou Dalis, Seng Lin, Praseth Vichivi, Praseth Vichheka, Chap Chamroeuntola, Vuth Chanmoly, Samart Sovanney, Ram Khankanha, Im Leakhena, Hem Linda, Yan Sophy, danseuses
Penh Chumnit, Seur Thavrak, Yang Yeng, danseurs

Son Altesse Royale la princesse Norodom Buppha Devi, Chieng Proeung, Somaly Soth, chorégraphie
 D'après une chorégraphie originale de **La Reine Nearyrath Sereivoddhna Kossamak**

Chhieng Proeung, chef de la délégation
Borin Kor, interprète
Mantha Sim, Sokhuon Pen, Somaly Soth, Yaran Ros, costumières
Savuth Sek, décorateur

La nouvelle création de cette œuvre a été rendue possible grâce au soutien du Fonds Stephen et Cathy Weinroth, du Joyce Theater et de la New England Foundation for the Arts.

Durée du spectacle : 1h25 sans entracte

De la séduction au rire

En contrepoint des danses classiques, les danses populaires, d'origine parfois rituelle, expriment avec légèreté la puissante joie de vivre, le sens de l'humour, le plaisir de la séduction et le patriotisme inné qui animent le peuple cambodgien. Malheureusement, ces danses fortement identitaires n'ont pas toujours su échapper aux assauts de la folklorisation.

La danse animale des paons et la danse *chayyam* traduisent deux aspects fondamentaux dans la vie des Cambodgiens : l'amour et l'humour, la séduction et le rire.

Pour l'ethnie Kola, qui vit du commerce des pierres précieuses, le paon symbolise la fortune et il n'est pas rare de voir des villageois pratiquer cette danse propitiatoire lors des fêtes bouddhistes pour invoquer la prospérité. Mais la danse des paons, également très populaire en Birmanie et en Thaïlande, incarne aussi l'amour : les danseurs, encouragés par leur public, se livrent à un jeu de séduction coquin et naïf particulièrement apprécié.

La danse des paons illustre un extrait de légende. En rêve, une princesse tombe amoureuse d'un paon magique, un oiseau sacré qui parle et porte bonheur. Un chasseur parvient à le capturer en détournant son attention, lui présentant une belle paonne. Le paon est ramené à la princesse. Il est laissé libre, mais promet de revenir danser pour la princesse lors des grandes occasions. La danse représente le moment où la paonne séduit le paon.

L'autre versant de la séduction, c'est le théâtre masqué *chayyam*, du nom des longs tambours qui rythment la danse : la caricature de l'amour déçu de deux aspirants peu fréquentables pour une jeune femme séduisante et bien éduquée constitue, pour les Cambodgiens, le comble du grotesque. Ce théâtre masqué n'a, pour sûr, rien à envier aux farces de nos clowns. Malgré leur très jeune âge, les enfants de l'Association Apsara Arts interprètent ces danses populaires avec un talent fou et beaucoup de maturité.

Isabelle Gruet

Danse révélée, offrande aux Dieux

L'esthétique profondément originale de la danse royale khmère évoque les influences mêlées de danses animistes et rituelles ancestrales, des danses royales de Java et de celles du premier vaste Empire brahmanique qui, au VI^e siècle après J.C., s'étend jusqu'à la province du Funan. Sans la bienveillance d'Indra, dieu protecteur des *apsaras*, nymphes célestes de la danse, et le goût démesuré des Rois-Dieux d'Angkor pour leurs *devadasi*, danseuses sacrées, la danse royale khmère aurait-elle vraiment connu le rayonnement dont elle jouit encore à l'heure actuelle ? Investie d'un rôle sacré et symbolique, la danse fonde très tôt l'identité khmère et incarne les valeurs de raffinement, de respect et de spiritualité. Véritables messagères des rois auprès des dieux et des ancêtres, les mille et une danseuses du harem royal prennent le nom de Ballet Royal et participent aux cérémonies officielles du palais. Mais la chute d'Angkor, en 1431, fait basculer le Ballet Royal du côté siamois : les chorégraphies seront adaptées aux goûts des nouveaux souverains.

Exil et renaissance du Ballet Royal : le devoir de mémoire

Considéré dès 1970 comme une marque évidente du pouvoir féodal, le Ballet Royal se trouve très vite menacé. Pour fuir la dictature des khmers rouges de Pol Pot, de nombreux artistes s'exilent en Thaïlande, en France, en Amérique et au Canada. La grande majorité périra dans les camps de travaux forcés. Après l'accalmie des troubles politiques, le Ballet Royal se reconstitue sous l'égide de la princesse Norodom Buppha Devi, fille du roi Norodom Sihanouk. Avec le soutien d'une poignée d'anciennes maîtresses de ballet, chacun des quatre mille mouvements de danse sera répertorié et filmé. Le 7 novembre 2003, la proclamation du Ballet Royal comme Chef-d'Œuvre au Patrimoine Oral et Immatériel de l'Humanité par l'Unesco vient saluer des années de lutte contre la destruction et l'oubli.

Danse des « fées », résurrection des dieux

De la pierre à la chair, la frontière semble si mince que les mille sept cents *apsaras* gardiennes des temples-montagnes d'Angkor semblent vivre dans le corps infiniment gracieux des danseuses d'aujourd'hui. Au cœur de l'architecture chorégraphique, il y a le geste délicat, minimaliste et infiniment subtil, véritable langage qui se déploie dans un temps irréel, presque immobile.

De la courbure du doigt au tracé des chorégraphies, le motif serpentin récurrent rappelle que le Kambuja serait né de l'union du brahmane Kaudinya et de Somâ, fille du roi des serpents *nâga*. Exclusivement réservée aux femmes, à l'exception des rôles acrobatiques des singes *sva*, la danse se définit avant tout par le souci de pudeur : ainsi le visage, autrefois lourdement maquillé, reste impassible et s'interdit toute émotion trop violente.

La magnificence des coiffes à pointe *mokot* et des costumes en soie cousus à même le corps des danseuses confère aux personnages un aspect quasi fantastique. Le corps hiératique paraît flotter à la surface d'un monde invisible, celui des génies et des êtres célestes honorés avant chaque représentation par le rituel *sampeah kru*.

L'orchestre aux « gammes célestes »

Attaché au Ballet Royal, aux cérémonies des monastères et au théâtre d'ombres, l'orchestre *pinpeat* est l'ensemble le plus répandu au Cambodge. La rencontre harmonieuse des xylophones *roneat dek*, *roneat ek* et *roneat thung*, des jeux de gongs cristallins *kong touch* et *kong thom*, du hautbois *sralay* et de la flûte *khloy*, des tambours *sampho* et *skor thom* et des cymbalettes *chhing* crée « comme un bruit de source, une atmosphère aérienne, rêveuse et délicate ». Initialement destinés aux rites royaux, les chants féminins *sakrava* précisent et commentent l'action.

Preah Sothun Manorea : une création lumineuse, un nouvel envol

Parallèlement à l'épopée du *Reamker*, le répertoire du Ballet Royal se nourrit aussi de mythes khmers très populaires, comme celui des amours légendaires du prince Preah Sothun et de la princesse Neang Keo Manorea, divine femme-oiseau vivant au paradis des Kailash. Parsemé d'épreuves initiatiques et de péripéties fabuleuses que devra surmonter le couple amoureux, ce récit merveilleux, nourri des légendes indiennes et propre à l'Asie du Sud-Est, possède aussi le parfum délicat et exotique de nos contes médiévaux. Mais cet éloge de l'Amour apparaît également, à la lumière des épreuves que les artistes ont su vaincre pour faire revivre le Ballet Royal, comme un hymne symbolique à la liberté retrouvée, une invitation à l'espoir.

Isabelle Gruet

Chronologie indicative

Empires du Founan et du Tchenla : I^{er}-IX^e s. ap. J. C.

- Founan (I^{er}-VI^e s.) : premier état indianisé (sud du Cambodge actuel).
- Tchenla (VI^e-IX^e s.) : second état indianisé qui deviendra le Kambuja.
- Jayavarman I^{er} (655-681) : roi de culte shivaïte.

Construction du royaume d'Angkor : IX^e-XI^e s.

- Jayavaraman II (802-850) et Indravarman I^{er} (877-889), shivaïtes, fondent le culte du Deva-Raja et la puissance économique, politique et religieuse d'Angkor.
- Râjendravarman II (944-968) scinde le Kambuja en territoires.

L'âge d'or Angkorien : XI^e-XV^e s.

- Sûryavarman II (1113-1152) étend considérablement le royaume khmer. Il édifie Angkor Vat.
- Jayavarman VII (1181-1218) construit le Bayon (Angkor Thom).
- Jayavarman VIII (1243-1295) instaure le Bouddhisme Theravada.
- Sac d'Angkor (« Siem Reap ») par les Siamois en 1431.

Les guerres intestines contre annamites et siamois : XVI^e-XIX^e s.

- Ang Chan I^{er} (1516-1566) : vainqueur des Siamois à Siem Reap.
- De 1619 à 1860, les rois siamois et annamites colonisent les terres khmères.
- Le Cambodge accepte le protectorat français le 11 août 1863.

L'époque moderne

- 1941-1955 : Règne de Norodom Sihanouk.
- 9 novembre 1953 : Déclaration d'Indépendance du Cambodge.
- 1970-1975 : Lon Nol, Président de la République khmère.
- 17 avril 1975-1979 : dictature des Khmers rouges dirigée par Pol Pot.
- Signature d'un accord de coalition en 1981 entre les différents partis politiques du pays.
- Signature des accords de Paris en 1991 : fin officielle du conflit.
- Création d'un Conseil National Suprême.

Glossaire

Abréviations :

Ram. = Ramâyana

Styles musicaux :

M. : Mohori

P. K. : Pleng kar

P. : Pinpeat

A. : Arak

P. Kh. : Pleng khmer

Apsara : divinité de la danse

Arak : esprit

Brahmâ : divinité hindoue de l'Univers

Brahmanisme : religion indienne orientée vers la recherche de l'Absolu

Chapei : luth à long manche (M., A., P. K., P. Kh.)

Chayyam : tambour long à une face

Chhing : cymbalettes

Devadasi : danseuses sacrées

Deva-Raja : *Litt.* Dieu-Roi (période angkorienne)

Hanuman : chef de l'armée des singes (Ram.)

Indra : roi des dieux dans l'hindouisme

Kambuja : ancien nom du Cambodge

Khimm : cithare sur table (P. K., M.)

Khloy : flûte (P.)

Kong thom et touch : série circulaire de 17 gongs à tonalité grave (-thom) ou de 16 gongs à tonalité aiguë (-touch) (P.)

Kse diev : luth monocorde d'origine indienne (A.)

Mohori : orchestre de cour (cérémonies royales, danses populaires)

Mokot : coiffe d'or portée par les danseuses royales

Mudra : geste de la main dans la danse indienne

Nâga : divinité serpentine des eaux

Pey praboh : hautbois à anche double (A.)

Pleng : musique

Pleng kar : musique de mariage

Pinpeat : orchestre de cour (danses, théâtre, théâtre d'ombres, cérémonies religieuses)

Râma : héros du Ramâyana

Ramâyana : épopée d'origine indienne relatant la « gloire de Râma »

Reamker : version khmère du Ramâyana indien

Roneat : xylophone à tonalité aiguë (-ek) (M., P.) ou grave (-thung) (P.)

Roneat : métallophone à tonalité aiguë (-dek) (P.) ou grave (-thong) (M., P.)

Rûp arak : médium (A.)

Sakrava : chœurs féminins ancestraux (P., M.)

Sampeah kru : cérémonie rituelle dédiée aux professeurs et génies de la danse

Sampho : petit tambour double-face (P.)

Sbaek pouch : théâtre d'ombres médium coloré

Sbaek touch : petit théâtre d'ombres

Sbaek thom : grand théâtre d'ombres

Sitâ : épouse de Râma (Ram.)

Skor : tambours (-Romaneas) (M.), en forme de gobelet (-Arak) (A.)

Skor thom : paire de gros tambours double-face (M., P.)

Sralay : hautbois à deux anches doubles (P., cérémonies funèbres)

Suvan machha : reine des poissons qu'Hanuman séduit (Ram.)

Sva : singe

Takhé ou krapeu : cithare « crocodile », d'origine thaïlandaise (P. K.)

Tro : vièle d'origine chinoise à deux cordes (-khmer) (P. K., A.)

et à tonalité grave (-ou) (M.) ou médium (-sor) (M., P. K.)

Yaks : géants formant l'armée de Râvana (Ram.)

PROCHAINS CONCERTS

**PURCELL/GARDINER –
LES FASTES DE L'ANGLETERRE BAROQUE**

VENDREDI 5 NOVEMBRE - 20H

The English Baroque Soloists
Monteverdi Choir
Solistes du Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Musiques pour la Chapelle royale
Œuvres de **Henry Purcell**

SAMEDI 6 NOVEMBRE - 20H

The English Baroque Soloists
Monteverdi Choir
Solistes du Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Musiques de cour
Œuvres de **Henry Purcell**

DIMANCHE 7 NOVEMBRE - 16H30

Renata Pokupic, Dido
Ben Davies, Aeneas
Katharine Fuge, Belinda
Elin Manahan Thomas, Deuxième Dame
Frances Bourne, La Magicienne
Donna Deam, Première Sorcière
Clare Wilkinson, Deuxième Sorcière
Simon Wall, L'Esprit
Andrew Tortise, Premier Marin
The English Baroque Soloists
Monteverdi Choir
Sir John Eliot Gardiner, direction

Musiques de théâtre
Henry Purcell : *Dido and Aeneas – The Tempest:
Neptune's Masque*

À VENIR...

MUSIQUES DU MONDE

DU 25 AU 27 FÉVRIER

DESTINS KURDES

Chants de femmes : **Feleknaz Esmer** (Turquie) et **Leila Fariqui** (Suède) – le 25 à 20h
La tradition kurde en Iran : enfants musiciens kurdes – le 26 et le 27 à 15h
Dances du Kurdistan (Syrie) – le 26 à 18h et le 27 à 16h
Nuit kurde : chants profanes « posta u Idara » (Irak), **Tania Arab** (Irak), chants et danses soufis de la confrérie Qaderiya (Iran) – le 26 à partir de 20h
Marouf (France), **Samdin** (Allemagne) et **Sivan Perwer** (Allemagne) – le 27 à 16h30

DU 20 AU 29 MARS

MUSIQUE POPULAIRE DU BRÉSIL

Maria Rita – le 20 mars à 16h30
Rio, la nouvelle génération : **Dudu Nobre** et **Marcelo D2** – le 23 à 20h
Le Nordeste – Bals populaires et DJ : **Banda Cabaçal dos Irmãos Aniceto**, **Helena Dos 8 Baixos** et **DJ Dolores & Aparelhagem** – le 25 à partir de 20h
Djavan – le 26 à 20h
Bahia, l'art de la fête : **Riachão** et **Didá Banda Feminina** – le 29 à 20h

DU 6 AU 7 MAI

JAZZ MANOUCHE

Titi Winterstein & Ensemble et **Nouveau Trio Gitan** – le 6 à 20h
Enfances manouches : concert (**Eddy Waeldo**, **Emmanuel Bex**, **Jean-Marc Jafet** et **Simon Goubert**) et film (*Swing*, de **Tony Gatlif**) – le 7 à 17h
Nuit Gypsy Swing : **Martin Weiss et son ensemble**, **Tchavolo Schmitt Quintet** et **Stochelo Rosenberg Trio** – le 7 à partir de 20h

Notes de programme Éditeur : Hugues de Saint Simon - Rédacteur en chef : Pascal Huynh - Rédactrice : Gaëlle Plasseraud - Secrétaire de rédaction : Sandrine Blondet - **Équipe technique** Régisseurs généraux : Didier Belkacem, Olivier Fioravanti - Régisseurs plateau : Éric Briault, Jean-Marc Letang, Julien Fougeron - Régisseurs lumières : Marc Gomez, Guillaume Ravet - Régisseurs son : Didier Panier, Bruno Morain, Boris Sanchis.